

Nouvel axe Sibiu-Luxembourg

Sortir des lieux communs pour raconter notre histoire commune

L'Institut des itinéraires culturels du Conseil de l'Europe investit la Roumanie. En inaugurant sa première antenne à Sibiu, il aspire à ouvrir de nouveaux chemins dans le sud-est de l'Europe, à commencer par celui des églises fortifiées de Roumanie.

OLIVIER TASCH

Il y avait déjà les liens renforcés entre Luxembourg et Sibiu, capitales européennes de la culture en 2007. Lesquels existent depuis l'installation de «Sarrois» et de «Luxembourgeois» au XIII^e siècle en Transylvanie. Invités par le roi de Hongrie, ils avaient pu profiter de terres fertiles à condition de défendre le souverain des attaques ottomanes. Leur descendants, une poignée aujourd'hui, parlent un dialecte proche du luxembourgeois. Ce n'est donc pas un hasard si c'est au premier étage de la «Casa Luxembourg» de Sibiu – adresse reconnue pour ceux qui logent dans la charmante ville de Transylvanie – que s'installe le centre de ressources de l'Institut, financé en partie par la Roumanie et le Grand-Duché.

L'occasion, le 19 mai dernier, pour la ministre de la Culture Octavie Modert et la présidente de l'Institut, Erna Hennicot-Schoepges, de se rendre en Roumanie pour l'inauguration. La présidente délivre au passage une séance de rattrapage à l'attention de ceux qui ignorent encore ce qu'est un itinéraire culturel... Mission d'information que le centre de Sibiu devra par la suite assumer auprès des Roumains et du voyageur. Tâche confiée à Mioritics, une ONG de déve-

loppement local qui s'attelle à mettre en place l'itinéraire culturel des églises fortifiées.

Pour paraphraser Hennicot-Schoepges, avec un itinéraire, il est question de découvrir l'Europe en dehors des sentiers battus. Si l'enseignement de l'histoire du Vieux Continent se résume à celle des guerres et des frontières qui en sont issues, l'Institut ambitionne de porter un autre regard. Le dialogue interculturel, qui reste malheureusement le plus souvent l'apanage de quelques experts, est censé prendre corps entre les citoyens européens par le biais des itinéraires culturels, dans un espace sans frontières visant d'abord l'individu et ses droits. Une démarche qui s'annonce ô combien longue et difficile, mais l'ouverture du centre de ressources de Sibiu qui s'inscrit dans cet esprit est une première étape.

L'Union européenne commence elle aussi timidement à promouvoir le travail de l'Institut, et, à ce titre, la Journée européenne du tourisme qui se tiendra le 27 septembre 2010 à Bruxelles sera centrée sur les itinéraires culturels.

CORRIDORS CULTURELS

Il ne faut toutefois pas perdre de vue qu'avec les itinéraires culturels nous sommes bien loin du tourisme tous azimuts. Ils sont aujourd'hui au nombre de 29 à travers l'Europe, et visent des objectifs aux effets peu tangibles et très ambitieux mais non moins nécessaires, au rang desquels le progrès de la conscience d'une citoyenneté européenne. Au-delà de la vocation culturelle, ils englobent un aspect social local très concret. Avec, par exemple, la création d'emplois, par le biais de la réouverture d'une auberge ou la restauration d'élé-



Photo: Olivier tasch

Le Casa Luxembourg (à droite), auberge de charme dans le centre historique de Sibiu, est désormais une antenne de l'Institut des itinéraires culturels

ments du patrimoine historique.

L'idée des itinéraires a germé en 1984 avec l'envie de retrouver les anciens chemins de pèlerinage, celui de Saint-Jacques de Compostelle d'abord. Dix ans après la fin des dictatures espagnole et portugaise, le choix des chemins de pèlerinage vers Compostelle est «un moyen concret et matériel de rétablir des liens entre les démocraties et ces deux pays», explique le directeur de l'Institut, Michel Thomas-Penette, également du voyage.

Lequel relève en outre que «derrière l'idée d'un projet touristique, d'un projet de découverte du patrimoine, il y a aussi la volonté de recréer des liens géopolitiques».

Avec la chute du Mur en 1989

s'ouvrent des perspectives encore plus vastes. Le programme des itinéraires, démarré en 1987 au sein du Conseil de l'Europe, retrouve des entités anciennes comme le baroque, espace dans lequel des pays marginalisés recouvrent des liens avec l'Italie, telles la Croatie, la Hongrie, la Slovaquie. «Il faut commencer par la culture parce que c'est visible et concret, c'est une première étape vers une coopération politique.»

Les itinéraires souhaitent ainsi panser les plaies de conflits, et réfléchir au-delà des frontières imposées par les guerres. Dernier exemple en date, dans les Balkans, où selon Thomas-Penette «il faut reprendre conscience des corridors culturels communs».

Ce n'est d'ailleurs pas inno-

cent que les belligérants aient fait tomber les mosquées, les églises orthodoxes ou catholiques romaines, le premier objectif visé était de détruire l'identité religieuse de l'autre. «Nous essayons de redémarrer des itinéraires culturels sur le patrimoine religieux ou monastique, c'est un élément extrêmement concret pour lequel il n'est plus question d'instrumentaliser la religion contre l'autre, mais bien de favoriser le dialogue interreligieux.» Lequel est au cœur de l'itinéraire des églises fortifiées de Roumanie, héritage du passé saxon de la Transylvanie. Des églises protestantes qui égrenent le paysage dans un pays aujourd'hui largement orthodoxe.

* Infos: www.culture-routes.lu

SORTIE LIVRE

L'oiseau bleu et le roi chevalier

À l'occasion du 700^e anniversaire du mariage de Jean de Luxembourg avec Élisabeth de Bohême, l'historienne Corinne Kohl-Crouzet et l'artiste pluridisciplinaire Iva Mrazkova viennent de présenter au public le fruit de leur intense et passionnée collaboration, le troisième opus des «carnets de voyage de Lucky / Dem Liucky seng reese», le fameux petit oiseau bleu dont la curiosité insatiable l'entraîne à travers l'Europe et dans l'histoire. Après les aventures du petit piaf voyageur dans la ville de Luxembourg à la rencontre de ses monuments, après ses récentes pérégrinations à Diekirch parues dans le cadre des célébrations du 750^e anniversaire de la cité, voici donc Lucky sur les traces du légendaire Jean L'aveugle, comte de Luxembourg, roi de Bohême et fils et père d'empereur.

Cette publication dont la cible principale est le jeune public s'avère être un outil particulièrement pédagogique et ludique. Constitué de quatrains au ton léger et naïf exprimant l'étonnement de Lucky face à ses découvertes et qui mettent en exergue une idée développée dans une notice historique fouillée, le livre est rehaussé par les illustrations enlevées et hautes en couleur d'Iva Mrazkova, associées à des reproductions d'enluminures médiévales reproduites par l'artiste.

Beaucoup plus ambitieux et plus abouti que le premier opus de Lucky, ce livre supervisé par des historiens luxembourgeois et tchèques et édité en cinq versions combinées avec le luxembourgeois (française, anglaise, allemande, portugaise et tchèque) nous conte avec panache les grands moments de la vie de Jean, image même du chevalier du Moyen Âge, né en 1296 à Luxembourg.

L'oiseau bleu, disons plutôt turquoise, comme l'a bien précisé Iva Mrazkova afin d'éviter tout amalgame avec l'emblème du parti libéral tchèque, traverse avec son héros l'Europe du Luxembourg à la Russie en passant par l'Allemagne, la République tchèque, la Pologne, la Hongrie, fait un crochet par l'Italie, remonte la France, la Belgique jusqu'en Angleterre où la légende du Roi perdue.

Avec des escales dans des châteaux, des monuments représentés avec précision et allant par Iva Mrazkova, Lucky, à l'instar du personnage historique dont il est le suiveur, nous narre l'histoire de l'Europe en germination et devient notre guide de prédilection pour une aventure qui ne manquera pas d'intéresser petits et grands.

* À lire: «Sur les traces de Jean L'aveugle», dans la collection «Carnets de voyage de Lucky», ISBN 978-99959-615-5-8, 15 euros.

